

Sépulture de Mgr René Séjourné

Homélie de Mgr DEFOIS

Evêque émérite de Saint Flour.

Archevêque-év. émérite de Lille.

Chers amis, mes frères,

Le 7 octobre 1955, ici même en fin de matinée notre évêque d'alors Mgr Chappoulié entonnait le chant final de l'ordination de René, l'évangile de Saint Jean où Jésus dit à ses apôtres et disciples : « je ne vous appelle plus serviteurs, ... mais je vous appelle mes amis »¹ Et cela nous met en relief ce que Jésus prête à Dieu dans la parabole des talents que nous venons d'entendre lire dans l'évangile : « C'est bien , serviteur bon et fidèle, ...entre dans la joie de ton maître. »² René, nous prions avec bonheur pour cette joie que le Seigneur t'accorde, car tu as été bon et fidèle dans le service et l'amitié.

Nous avons été ensemble au séminaire dans les années cinquante, dans le même groupe des grandes promenades je me souviens, puis René après un premier séjour universitaire à Rome fut l'aumônier du lycée Joachim du Bellay dans l'ancien séminaire du diocèse d'Angers, j'étais alors aumônier du lycée public de Cholet. Ce fut sa première mission de pasteur parmi les jeunes, il n'est pas impossible que des anciennes lycéennes encore vaillantes soient parmi nous dans la prière d'aujourd'hui. J'ai en mémoire son souci de formation des jeunes et son inquiétude quant à la portée de ses catéchèses. Bien sûr il y eut la seconde mission comme évêque, comme membre de la conférence épiscopale, d'autres le diront ces-jours-ci mieux que moi à Saint Flour...

Ce que je voudrais souligner, c'est la reconnaissance que notre Église en France lui doit pour son travail discret mais particulièrement pertinent en tant que membre français de la Secrétairerie d'État du Saint Père, pendant vingt ans. Il y arriva sous Paul VI secondant l'angevin Mgr Poupard, au moment même où le pape du Concile se voyait critiqué en France après *Humanae Vitae*, des remous dans la suite des événements de 68 et des séismes spirituels dans les diocèses ou les couvents de notre pays. Ils provoquaient de nombreuses correspondances agressives envoyées au Pape pour accuser notre Église en France, René avait pour responsabilité de préparer des réponses adéquates. C'est vous dire ! Paul VI était blessé et apercevait Satan dans nos errances dramatiques dont certaines se voulaient néanmoins missionnaires. J'étais alors secrétaire de l'épiscopat et nous partagions régulièrement nos sentiments, d'autant qu'il lui fallait en serviteur du dialogue et de la vérité, donner du sens à ce qui se voulait parfois la traduction de cette volonté de dialogue missionnaire, dont Paul VI avait auparavant prôné remarquablement l'urgence dans notre présence au monde. Or notre René, avec sa double compétence de cœur et d'intelligence tentait de faire comprendre à son entourage romain ce qui était vécu dans la déchristianisation du moment, il favorisait les rencontres, il permettait des rendez-vous bien utiles. Il fut un serviteur du dialogue entre les uns et les autres. Des collaborateurs de son service l'avaient même surnommé le « pasteur d'Herma », ironisant sur sa passion d'expliquer par la vie et l'expérience ce que d'autres récusaient au nom de principes abstraits.

¹ Jean 15,15.

² Matthieu 25,23.

Avec Jean-Paul II, son travail devint plus lourd, je me souviens de la préparation du premier voyage pontifical en juin 1980 à Paris. Comme il le dit lui-même, le Pape le recevait souvent à sa table, indiquant des orientations et des suggestions qu'il devait mettre en texte pour être ensuite traduit en polonais ou d'autres langues. A Lourdes après l'attentat contre le Pape il fut la cheville ouvrière de la présence du cardinal Gantin au Congrès Eucharistique de 1981, puis deux ans plus tard en 1983 au pèlerinage de Jean-Paul II, réécrivant le soir des interventions que le Pape lui demandait de modifier.

Il sut favoriser aussi des relations et des dialogues auprès du Saint Père lors de la querelle autour de la catéchèse « pierres vivantes », ou lors des difficultés éthiques dans les débats politiques sur la vie humaine. Ce travail de service du « bien et du bon » de l'évangélisation fut sa raison d'être. Je dois témoigner de cette action d'humilité et d'intelligence dont nous avons bénéficié au plan de l'Église en France, bien entendu sans que cela soit connu. Il avait l'enthousiasme discret du serviteur qui doit permettre à l'autre de grandir en toute vérité.

Je sais qu'il fut heureux d'être pasteur à Saint Flour. Durant quinze années. Que ce soit par la plaine ou la montagne, par les semences ou les pâturages, nous sommes tous des enfants de la terre. Enfin il devenait le pasteur d'un peuple de visages, il fit corps avec des hommes et des femmes de ce monde rural dont il était l'enfant, à l'écoute de son actualité il accueillait la mémoire d'un diocèse qui lui tenait à cœur, il lui tenait le dire dans notre conférence épiscopale. Mais dans un contexte national parfois éprouvant, quand les traditions les plus assurées semblaient vaciller et que l'avenir lui paraissait inquiétant, il en souffrait, parfois déconcerté. Toutefois, je dois ajouter : il n'était pas sans humour, je l'ai vu souvent sourire en se taisant devant les trouvailles de visionnaires qui promettaient des miracles !

« Je ne vous appellerai plus serviteurs mais je vous appellerai mes amis ». 1957-2018, un long ministère d'amitié en Église. René, « entre dans la joie de ton maître » car maintenant tu aperçois combien les chemins de Dieu nous traversent dans la miséricorde. Tu as vu dans ton enfance à Aviré la semence portée en terre, supporter les hivers glacés et même les gelées de printemps pour donner du fruit à l'été. Toi, tu t'es donné avec ces talents de patience, d'humilité et de service que le Seigneur t'avait confiés. « Entre dans la paix de ton maître et que ta joie demeure. » AMEN.